

Une force qui va où ?

Les Bamberger Symphoniker viennent pour la première fois à Musica. À leur tête Jonathan Nott, qui, avant de devenir leur directeur artistique en 2000, avait été celui de l'Intercontemporain.



Jonathan Nott © Thomas Mueller

C'est une soirée Musica par excellence. On y trouvera réunis le premier volet d'une anthologie à suivre, une première mondiale attendue et un classique de l'audace créatrice. L'anthologie est celle qui est consacrée à Ondřej Adámek, ténor de naissance tchèque et globe-trotter du son allant à la découverte de ce qui en Espagne, en Inde, au Japon et ailleurs, subsiste des traditions musicales. On détectera lors d'autres concerts ce qui passe du flamenco dans son quatuor *Lo que no' contiamo'* et de quelle manière les instruments de l'Intercontemporain dans *Nôise* se chargent de la vocalité du théâtre *Nô*.

L'extraordinaire inventivité bricoleuse d'Adámek a attiré quelques-uns des plus grands chefs actuels, à commencer par Boulez, qui créa *Endless Steps* à Lucerne en 2008. C'est avec cette étonnante page qu'on pénétrera dans un univers orchestral chargé de couleur et d'expression, de ceux qui chahutent l'auditeur pour

Spectacle

sa plus féconde excitation. *Endless Steps* décrit une trajectoire qui n'en finit pas. « On monte, on descend ? Impossible de savoir. Impossible de s'arrêter », écrit le compositeur de ce qui pourrait être le parcours d'un Wanderer speedé d'aujourd'hui.

L'événement de ce concert demeure évidemment la création de *Spuren*, concerto pour quatuor à cordes et orchestre de Michael Jarrell, auteur d'une vingtaine d'œuvres concertantes d'un extrême raffinement d'écriture, qui font de lui un maître incontesté en la matière. Cette nouvelle page emploie une formation qui a tenté nombre de compositeurs actuels, un Rihm, un Dusapin ou un Manoury notamment. On y retrouvera le Quatuor Arditti dialoguant avec l'orchestre. Le concert se conclura par la suite tirée par Alban Berg de son opéra *Lulu*, où le destin tragique de l'héroïne fatale, conquérante allant à la mort, colore l'expressionnisme viennois de l'orchestre. La voix soliste sur un tel fond, ici celle de Christine Schäfer, est à chaque fois un miracle d'émotion.

C.F.

➔ Le 3 octobre à 20h30, au PMC